

	Travail 3.0	École 3.0
Organisation	Multidisciplinaire Holistique	Rangs d'ognon, classes plus grandes
Outils	Intégration maximale des TIC favorisant l'accès à un maximum d'infos	Crayons, quelques outils techniques
Supervision	Mentorat Accompagnement Autorégulation	Gestion de classe serrée
Ouverture sociale	Travail coopératif Mondiale	Classe

## L'obsolescence de la connaissance

Sugata Mitra a une autre vision, laquelle est pour le moins intéressante. Il avance que le modèle pédagogique actuel est en fait un legs de l'empire victorien<sup>14</sup>. Les écoles se devaient de former de futurs citoyens qui devaient œuvrer dans l'organisation économique impériale, et ce, peu importe où ils se trouvaient : en Nouvelle-Zélande, au Canada ou ailleurs dans l'empire. Il y avait un désir d'uniformité visant à diplômer des élèves identiques, éventuellement interchangeables dans les fonctions à combler dans le monde professionnel de l'époque. Le professeur Mitra identifie les trois compétences à la base du système : bien écrire, bien lire et bien accomplir les opérations mathématiques mentalement. Il souligne également la robustesse

**Les écoles, telles que nous les connaissons actuellement, sont obsolètes.**

du modèle impérial qui continue de prospérer en formant des individus sur le même modèle, pour un empire qui n'existe plus depuis des décennies. Il ajoute que les écoles, telles que nous les connaissons actuellement, sont obsolètes.

14. S. Mitra, *Build a School in the Cloud*. [http://www.ted.com/talks/sugata\\_mitra\\_build\\_a\\_school\\_in\\_the\\_cloud#t-891359](http://www.ted.com/talks/sugata_mitra_build_a_school_in_the_cloud#t-891359). Consulté le 21 avril 2014.

Le professeur va plus loin ! Il ajoute au faux débat des connaissances opposées aux compétences en posant une question ouverte : le savoir est-il obsolète ? Il ajoute :

C'est terrible ! Nous sommes des homo sapiens ! Le savoir... c'est ce qui nous différencie des singes ! Voyons-le autrement. C'aura pris 100 millions d'années à la nature pour faire évoluer ces singes en bipèdes pour devenir homo sapiens. Mais nous aurons mis seulement 10 000 ans à rendre le savoir obsolète. Quel accomplissement ! Il ne nous reste qu'à intégrer ceci dans notre propre avenir<sup>15</sup>...

David Solway constate qu'« un système d'éducation efficace devrait pouvoir offrir des programmes qui mélangent l'instruction – donc l'appropriation des connaissances – et l'éducation, soit la capacité de l'étudiant à donner une direction à ses acquis. Mais actuellement, il y a un divorce de ces deux concepts. On a remplacé l'entraînement par le remplissage<sup>16</sup> ».

Serait-ce la fin de la connaissance au sens où elle ne sera plus la pierre d'assise de l'acte éducatif ? C'est probablement le cas. Cependant, les connaissances ne seront jamais évacuées des programmes de formation. Indubitablement, à une ère numérique où la quasi-totalité de la connaissance est disponible au bout des doigts, il va de soi que l'enseignement doit être reconsidéré quant au lien qu'il alimente, avec une information surabondante et complètement démocratisée. C'est un peu le principe de l'approche éducative par compétence qui est à la base du nouveau pédagogique à l'aube du siècle actuel. L'information a beau être omniprésente et accessible, elle doit être filtrée et critiquée. L'internet favorise la circulation des informations mais renferme un nombre incalculable de fausses informations ou de données de provenance et de fiabilité douteuses. En pédagogie, dans cette optique, les esprits livresques ne sont plus la norme. On vise plutôt des *têtes bien faites plutôt que bien pleines*, pour reprendre les mots de Montaigne. Il faut plutôt axer les interventions et stratégies éducatives sur l'importance de développer l'esprit critique. Une tête bien pleine mais sans jugement ne vaut pas grand-chose aujourd'hui étant donné la facilité avec laquelle on accède à l'information.

Il ne devrait pas y avoir de débat entre l'importance de la connaissance et celle de la compétence. Il est de l'évidence même que les deux approches sont complémentaires. En fait, ce faux débat est surtout dû à un changement de paradigme suite à l'avènement du nouveau pédagogique, lequel a été imposé. Le changement en question imposait une redéfinition des stratégies d'enseignement qui n'ont toujours pas été amorcées chez plusieurs enseignants. Ainsi, enseigner des connaissances

---

15. *Ibid.*

16. U. Bergeron, *op. cit.*

dans un système éducatif axé sur une approche par compétence, produit son lot de désagréments. D'où l'importance de limiter l'attention portée à certaines publications d'enseignants outrés, publiées par des quotidiens avides de problématiques fratricides dans le monde de l'éducation. Fréquemment, ces derniers se posent en experts, alors qu'en réalité ils se plaignent des conditions de travail dans un système qu'ils ne se sont jamais donné la peine d'épouser! Ce n'est pas que le Programme de formation de l'école québécoise soit un havre de perfection. Bien au contraire. Mais lors d'un tel changement de paradigme, le fait de poursuivre ses anciennes approches dans un nouveau système génère infailliblement des situations problématiques autant pour l'enseignant que pour les élèves. Dans cette optique, il est plutôt ironique de s'attendre à des résultats différents, lorsque les comportements ou les attitudes demeurent figés dans une autre époque.

## La clientèle scolaire

Est-ce vraiment les élèves qui ont changé ou est-ce plutôt les intervenants scolaires qui les accompagnent qui ont peu changé ?

Quiconque côtoie un enseignant, un cadre ou un autre professionnel en interaction étroite avec les élèves a déjà entendu ce cliché : *Les élèves ont tellement changé depuis quelques années!* Bien qu'il soit indéniable que la clientèle étudiante ait effectivement changé, il y a deux corollaires à considérer. Le premier est que c'est d'abord et avant

tout la société qui a changé. Il va de soi que les élèves ont changé ; ils en sont le reflet! Le second nous amène à nous poser la question suivante : est-ce vraiment les élèves qui ont changé ou est-ce plutôt les intervenants scolaires qui les accompagnent qui ont peu changé ? C'est probablement un peu des deux mais lorsque nous ne sommes pas proactifs, tout autour semble bouger et vite. N'est-ce pas une question de perception ? En fait, demeurer immobile c'est reculer puisque le point de référence, lui, évolue. L'immobilisme est un net recul en termes d'évolution sociale. Et à l'heure actuelle, la pire attitude que le monde de l'éducation peut adopter face aux défis qui se posent dans la société, c'est l'immobilisme.

Les néologismes *immigrant numérique* et *natif numérique* ont la cote. Ainsi, les élèves qui fréquentent nos classes sont des natifs numériques. Internet a toujours fait partie de leur vie, un peu comme l'électricité. Ils ont même toujours connu la mobilité de l'internet et les perspectives d'instantanéité qu'elle offre. Ce sont les natifs numériques, aussi appelés *digiborigènes* ou *numériens*, tous des traductions du terme *Digital natives* de Marc Prensky. Par opposition, les immigrants numériques sont ceux qui ont déjà connu le monde sans internet. Cela ne signifie pas pour autant

qu'ils soient incompetents technologiquement. Bien au contraire, plusieurs de ces migrants sont curieux et savent utiliser ces technologies de façon experte, souvent mieux que les natifs eux-mêmes !

Est-ce que cette opposition entre les deux termes explique à elle seule la mutation sociale à la base du changement de personnalité et de fonctionnement chez les jeunes ? Certainement pas. Il y a un débat entre l'inné et l'acquis qui pourrait ici être ainsi abordé. Il y a aussi les profils générationnels qui entrent en ligne de compte (génération X, Y, baby-boomers, etc.). Bien que cette explication soit insuffisante, il importe d'en saisir les subtilités afin de mieux comprendre les aspirations des élèves d'aujourd'hui.

Marc Prensky est un auteur et conférencier américain dont les principaux sujets prônent une approche nouvelle en éducation, soutenant que « nos élèves ont drastiquement changé. Les élèves d'aujourd'hui ne sont plus les élèves pour qui le système d'éducation a été créé<sup>17</sup> ». Bien que cette affirmation ne soit aucunement fondée scientifiquement, elle apporte un éclairage nouveau et intéressant face au rôle de la technologie dans la vie des élèves et de ceux qui les encadrent.

Les natifs numériques ont appris à produire et à traiter l'information à travers des formats numériques et virtuels. Ils ont également appris à interagir socialement via les réseaux sociaux. L'internet devient la première source d'information pour ces élèves. Ils ont toujours vécu dans une orgie d'informations. Ils sont constamment stimulés par un bombardement de données diverses en temps réel. Ils sont de l'époque de l'instantanéité et cela explique certainement en grande partie pourquoi ils vivent autant dans l'immédiat. Pour leur part, les immigrants numériques ont appris à traiter l'information et à interagir socialement de façon bien différente de ces jeunes. Ils abordent la technologie comme complément à leur vie et s'y adaptent à différents égards.

Ces différences de conceptions et d'intégration des TIC seraient, toujours selon Prensky, à la base d'une incompréhension entre les élèves, des natifs numériques, et leurs enseignants, bien souvent des immigrants numériques. Les contextes d'apprentissages préférés des élèves ne sont pas exploités par les enseignants. Par exemple, les natifs numériques sont de grands consommateurs de jeux vidéo, de télévision et de médias sociaux. Les immigrants numériques, bien souvent, outrepassent les potentialités de ce qui pourrait devenir des stratégies pédagogiques mobilisatrices et novatrices.

---

17. M. Prensky, *Digital Natives, Digital Immigrants*. <http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>. Consulté le 6 mai 2014.

En bref, l'intervention de Prensky s'articule autour du postulat que les apprenants d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes et que les enseignants doivent revoir leurs stratégies ainsi que leur approche afin de susciter l'apprentissage chez leurs élèves. Ils doivent s'ajuster aux réalités sociales contemporaines, lesquelles sont principalement axées sur l'invasion des technologies dans toutes les sphères de la société.

D'ailleurs, à l'heure actuelle, trois changements animent le quotidien scolaire des établissements occidentaux<sup>18</sup> :

- L'avènement des médias sociaux ;
- L'omniprésence des appareils de communication mobiles personnels ;
- Le développement massif et omniprésent des jeux vidéo.

Ces trois réalités constituent des conséquences directes d'une certaine *technologisation* de la société contemporaine et les phénomènes de société se répercutent immédiatement au sein du microcosme qu'est l'école. Ainsi, si les élèves intègrent les médias sociaux, les appareils mobiles et les jeux électroniques à leur mode de vie, il est permis de penser qu'ils s'attendent à ce que l'endroit où ils passent 900 heures (au secondaire) par année adopte cette même intégration !

De façon parallèle, plusieurs éducateurs ouverts et curieux ont entrepris d'intégrer ces trois éléments à leur pédagogie. Une pléthore de blogues et de forums tend à démontrer que, souvent, ces expériences sont couronnées de succès et que les futures tendances pédagogiques insisteront, entre autres, sur :

- L'interactivité en classe ;
- L'augmentation de l'expérimentation dans la construction des savoirs ;
- L'intégration des TIC à la pédagogie ;
- L'intégration des appareils électroniques à la pédagogie ;
- L'importance de l'innovation et l'entrepreneuriat en éducation ;
- La *gamification* de l'apprentissage ;
- L'exploration de nouvelles pédagogies plus actives et mobilisatrices : pédagogie inversée, pédagogie mixte (*blended learning*), etc., et toutes les variations de celles-ci.

---

18. D. Vellut, *3 changements majeurs et 5 tendances possibles pour la formation et l'éducation au 21<sup>ème</sup> siècle*. <http://www.formavox.com/changements-tendances-formation-education>. Consulté le 1er août 2013.

Enfin, la diversité de la clientèle scolaire ne tient pas seulement compte de son aspect technologique. En fait, la différenciation pédagogique, dont les premières références remontent aux années 1970, est, de nos jours, une approche incontournable en éducation. À l'origine, elle a permis l'adaptation des stratégies d'enseignement à l'élève, en rompant avec un certain classicisme pédagogique. En effet, c'est le modèle *one size fits all* qui est maintenant révolu dans le monde de l'éducation du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce modèle unique, ne reconnaissant pas les différences entre les apprenants, allait à l'encontre de la nature même de l'acte éducatif. C'est la fin de la pédagogie frontale et le désir émergeant de placer chaque élève dans des situations optimales d'apprentissage. Le succès scolaire n'est plus une question de talents et le rôle de l'enseignant est primordial. Ainsi, la différenciation pédagogique est :

La différenciation pédagogique est une démarche qui consiste à mettre en œuvre un ensemble diversifié de moyens et de procédures d'enseignement et d'apprentissage afin de permettre à des élèves d'âges, d'aptitudes, de compétences et de savoir-faire hétérogènes d'atteindre par des voies différentes des objectifs communs et, ultimement, la réussite éducative<sup>19</sup>.

Ainsi, la différenciation pédagogique sous-tend la *flexibilité pédagogique*, laquelle regroupe de petits accommodements raisonnables et ponctuels destinés à l'ensemble des élèves. Cette flexibilité se traduit concrètement par une souplesse, permettant à ces derniers de faire des choix dans leur situation d'évaluation. Les critères évaluatifs demeurent les mêmes, mais ils permettent toutefois des changements qui n'altèrent en rien la nature de l'évaluation. Il s'agit donc d'une simple valorisation des styles d'apprentissage, dans une démarche d'apprentissage.

## L'autoenseignement et le tutorat par les pairs

Pour en revenir à Sugata Mitra, ce dernier a réalisé une expérience fascinante : *A hole in the wall experiment*<sup>20</sup>. Le chercheur et son équipe ont inséré un ordinateur et un pavé numérique à l'intérieur d'un bâtiment ou d'un mur de béton, dans un parc ou un autre lieu public fréquenté par des enfants d'âge primaire. Ces lieux sont situés dans des villes éloignées des grands centres urbains indiens, dont plusieurs

19. Alberta Education, *L'inclusion en immersion. Guide de différenciation pédagogique pour répondre à divers besoins d'apprentissage*, Direction de l'éducation française, 2007, p. 5.

20. S. Mitra, *Kids Can Teach Themselves*. [http://www.ted.com/talks/sugata\\_mitra\\_shows\\_how\\_kids\\_teach\\_themselves#t-114038](http://www.ted.com/talks/sugata_mitra_shows_how_kids_teach_themselves#t-114038). Consulté le 21 avril 2014.